

DILKE (Sir *Charles-Wentworth*), Membre du Parlement anglais, représentant du parti libéral (Londres, 4.9.1843 - Londres, 26.1.1911).

Son père, député aux Communes, fut l'actif organisateur des Expositions universelles de Londres (1861) et de New York (1853). Son grand-père était écrivain et critique, directeur de l'*Athenaeum* et du *Daily News*.

Charles Dilke prit ses grades de droit à Cambridge et se fit inscrire au barreau en 1866. Il entreprit un voyage autour du monde, visita les Etats-Unis, la Nouvelle-Zélande, l'Australie, Ceylan, l'Inde, l'Egypte. L'impression qu'il en rapporta fut celle de la grandeur de la race anglo-saxonne, qui encerclait le monde et dont il souhaitait voir s'étendre l'influence. Dans un ouvrage: « *Greater Britain* », paru en 1868, œuvre d'un observateur avisé, tout à la fois philosophe et géographe, il développa la thèse de l'influence du climat sur les races humaines et des races humaines sur les régimes politiques des peuples. Toute sa vie, Dilke fut un ardent impérialiste.

Entré aux Communes comme député de Chelsea en 1868, il devint une force dans le parti libéral.

A la suite de la victoire libérale de 1880, il fit partie du ministère Gladstone. En sa qualité de sous-secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères, il négocia un traité de commerce entre la France et l'Angleterre. Très au courant des questions de politique intérieure, il présidait ultérieurement, en 1884, une Commission pour l'amélioration des maisons ouvrières, en 1885 une conférence sur les salaires industriels, réunie par tous les grands partisans des trade-unions. Il fut toujours un énergique défenseur de l'amélioration des conditions de vie des travailleurs, fut un actif promoteur de l'enseignement primaire et de la limitation des heures de travail. Il voulait que les classes laborieuses fussent représentées au Parlement.

Toute sa vie il fut un adversaire de l'E.I.C.

En 1893, il entreprit contre le jeune Etat africain une virulente campagne de dénigrement. Il accusait de cruauté nos dirigeants au Congo, allant jusqu'à prétendre qu'ils avaient favorisé le cannibalisme et l'esclavage.

Se basant soi-disant sur les relations de Hinde, il accusait Dhanis d'avoir nourri ses hommes avec de la chair humaine. « Or, disait le *Mouvement géographique* (1895, pp. 188-189), cette accusation ne repose sur rien; aucun passage de Hinde ne permet de soupçonner Dhanis; c'est une allégation calomnieuse et diffamatoire. Quant au procédé employé pour la soutenir: dénaturer les intentions et les termes d'un observateur scientifique, — il est d'une loyauté que nous laisserons à d'autres le soin de qualifier. »

Le 2 avril 1897, Dilke fut le premier à porter au Parlement anglais les protestations de l'Aborigines Protection Society, cherchant à nuire à l'Etat du Congo jusqu'à souhaiter de le voir disparaître. « Le nouveau chemin de fer (du Bas-Congo), disait-il, ne transporte à sa montée que du gin »,

faisant entendre que ce gin était le seul article d'importation au Congo. L'interpellateur ne recueillit d'ailleurs que des sourires incrédules.

En 1903, Dilke prenait à partie Léopold II, le traitant de maître despotique, d'autocrate et l'accusant de violer ses engagements pris à la Conférence de Berlin en 1885 sur la liberté du commerce dans le bassin conventionnel du Congo; il disait qu'un Anglais y avait été arrêté pour avoir voulu faire du commerce! Il prétendait que la population indigène vivait dans un état de complet asservissement. Abordant la question de l'Enclave de Lado, il disait que le Roi avait agi traîtreusement quant aux baux octroyés en 1894 et qu'il avait été laissé à tort en pleine possession de la sphère anglo-égyptienne de l'Enclave. Plutôt que de voir perdurer pareil état de choses, disait Dilke, il vaudrait mieux pour nous que le Congo passât à la France! (*Mouvement géographique*, 1903, p. 259.)

En 1904, se basant sur le rapport du consul anglais Casement, Dilke se livrait aux Communes à une charge à fond contre l'E.I.C., prétendant que la méthode pour recueillir la main-d'œuvre indigène ne différait en rien de celle usitée naguère pour obtenir des esclaves, et que la contrainte était exercée par des soldats noirs irresponsables, sous le contrôle d'Européens.

En août 1905, une note parue dans le *Times* prétendit que l'enquête au Congo avait été de trop courte durée et que le territoire soumis aux investigations de la Commission avait été celui des seules compagnies concessionnaires. L'Etat Indépendant du Congo n'eut aucune peine à prouver l'inanité de ces affirmations.

Sir Charles Dilke mourut à Londres le 26 janvier 1911.

Au point de vue militaire, il écrivit: « *L'armée britannique* » (1888). — « *La réforme de l'armée* » (1898). — « *La Défense de l'Impérialisme* » (en collaboration avec Wilkinson) (1892).

Sur les colonies, il écrivit avec autorité plusieurs études. Son livre « *Greater Britain* » (2 vol. 1866-1867) connut quatre éditions en 1868 et fut suivi de « *La position actuelle des politiques européennes* » (1887) — « *Problèmes sur une plus grande Angleterre* » (2 vol. 1890). — « *L'Empire britannique* » (1899).

Lady Dilke (Emilia Strong) écrivit surtout des œuvres de critique artistique: « *Les Peintres français du XVIII^e siècle* » (1899); trois œuvres sur l'Architecture, la Sculpture, la Gravure, la Décoration de la même époque (1902). « *Le Livre de la Vie spirituelle* » fut écrit à sa mémoire par Sir Charles Dilke lui-même (1905).

3 mars 1948.

M. Coosemans.

Encyclopaedia Britannica, 1946, vol. VII, p. 385. — Cornet, R., *La Bataille du Rail*, Bruxelles, 1947, p. 332. — Masoin, *Histoire de l'E.I.C.*, Namur, 1913. — Wauters, A.-J., *Histoire politique du Congo belge*, Bruxelles, 1911. — Boulger, *The Congo State*, Londres, 1898. — Daye, P., *Léopold II*, Paris, 1934, pp. 43, 493. — Bauer, L., *Léopold le Mal-Aimé*, Paris, 1935, p. 314. — *Larousse mensuel*, 1911, p. 15. *Mouvement géographique*, 1897, p. 188; 1899, p. 189; 1903, p. 239; 1904, p. 281; 1905, p. 385; 1911, p. 66.